

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 29 (2014)
Heft: 4

Vorwort: Éditorial
Autor: Schibler, Boris

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mise en valeur du patrimoine

En allemand, le mot «Inwertsetzung» (mise en valeur) est une sorte de monstre: il est trop technocratique, trop encombrant, surtout lorsqu'il est utilisé à propos du patrimoine culturel. Mais qu'entend-on exactement par ce terme?

Mettre en valeur un bien culturel, cela consiste à en étudier divers aspects: sa matière et sa forme, sa fonction et sa signification. Un tel questionnement élargit progressivement le champ d'investigation, les questions appelant d'autres questions, jusqu'à ce que l'objet examiné soit mis en relation avec son environnement, avec l'homme, avec le présent. On peut illustrer cette démarche en prenant l'exemple du Registre bernois des bourgeois forains (voir p. 30). Considéré en lui-même, ce manuscrit n'est qu'un texte administratif de la fin du Moyen-Age. Mais, dès que l'on élargit la perspective, des questions se posent à propos de son initiateur, de ses copistes, des rapports juridiques en vigueur au XV^e siècle dans la ville de Berne, etc.

Les réponses apportées à ces interrogations permettent à un plus large public de profiter du bien en question. Ce que le public peut y gagner, c'est une occasion de se confronter à d'autres façons de penser et de s'interroger ainsi sur soi-même, en se regardant dans le miroir de l'histoire. Une telle perspective nous permet en effet de relativiser des idées aujourd'hui communément reçues, ainsi que de développer des idées nouvelles; par là, elle représente un important facteur de progrès. On comprend aisément que plus les connaissances acquises sur un bien culturel sont vastes et assurées, plus les nouveaux horizons qu'elles ouvrent seront nuancés et variés.

Ce processus conduit à une meilleure participation culturelle. Or, la participation culturelle est un des trois axes principaux de la stratégie que le Conseil fédéral a présentée dans son «Message culture 2016 à 2019» et les Journées européennes du patrimoine, qui vont avoir lieu sous peu, sont entièrement vouées à cet objectif. Les Journées encouragent en effet les échanges actifs avec le patrimoine culturel, qui sont une manière de se l'approprier intérieurement. Cette appropriation passe par exemple par la prise de conscience de son propre enracinement historique, mais aussi, tout simplement, par le plaisir pris à contempler la beauté d'un édifice. C'est le chemin menant à la participation culturelle, puis à l'appropriation du patrimoine, que l'on nomme «mise en valeur».

Boris Schibler
Rédacteur du Bulletin NIKE

Kulturgut in Wert setzen

Es ist ein Ungetüm, das Wort «Inwertsetzung». Zu technokratisch, zu sperrig erscheint es – gerade im Zusammenhang mit dem Kulturerbe. Was ist damit gemeint?

Kulturgut in Wert zu setzen bedeutet, es zu befragen nach seinem Material und seiner Form, seiner Funktion und Bedeutung sowie seiner Vernetzung im weiteren kulturellen Umfeld. Ausgehend vom einzelnen Objekt ziehen diese Fragen Kreise, stossen weitere Fragen an und setzen es schliesslich in Beziehung mit seinem Umfeld, dem Menschen, der Gegenwart. Konkret lässt sich das am Beispiel des Berner Udelbuchs zeigen (S. 30): Für sich allein betrachtet, ist es eine Verwaltungsschrift des ausgehenden Mittelalters. In einer breiteren Perspektive stellen sich Fragen nach seinem Urheber, seinen Schreibern, den Gründen seiner Entstehung, den Rechtsverhältnissen in der Stadt Bern im 15. Jahrhundert etc.

Die Antworten darauf machen das Kulturgut fruchtbar für breite Kreise. Dabei geht es nicht nur um Wissensvermittlung, sondern auch um die Auseinandersetzung mit anderen Denk- und Sichtweisen und somit letztlich den Blick auf sich selber – im Spiegel der Geschichte. Diese Perspektive ermöglicht uns, heutige Positionen zu überprüfen und allenfalls zu relativieren, sie bringt uns auf neue Ideen und ist damit ein wichtiger Motor für Entwicklung und Fortschritt. Dass die neuen Sichtweisen vielfältiger und differenzierter ausfallen, je breiter und fundierter die Kenntnisse über das Kulturobjekt sind, ist offensichtlich.

Dieser Prozess führt zur kulturellen Teilhabe. Kulturelle Teilhabe ist eine der drei strategischen Hauptachsen, die der Bundesrat in seiner Kulturbotschaft 2016–19 formuliert hat. Die demnächst stattfindenden Europäischen Tage des Denkmals stehen ganz im Zeichen dieser Teilhabe. Dieser Anlass fördert den aktiven Austausch mit dem Kulturgut, der letztlich in eine – ideelle – Mitbesitzerschaft mündet. Dies in dem Sinne, dass man sich, beispielsweise anhand eines historischen Bauwerks, der eigenen geschichtlichen Verwurzelung bewusst wird, aber auch indem man sich ganz einfach an dessen Schönheit erfreut. Der Prozess, der dahin führt, heisst – Inwertsetzung.

Boris Schibler
Redaktor NIKE-Bulletin